
Digitized by Google

CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
411e et 412e livraisons.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

3



CINQ GAILLARDS

DONT DEUX GAILLARDES

MÉLI-MÉLO, MÊLÉ DE : UN COUPLET

PAR

M. MALPERCHÉ

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 10 AVRIL 1852.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

Dans la salle.

MALPERCHÉ....................	M. Sainville.
EULALIE, sa fille................	Mlles Cholley.
TOINETTE, sa bonne............	Gallois.
UN MONSIEUR..................	MM. Kalraire.
UNE VOIX.......................	Masson.

Sur la scène.

M. FULBERT.....................	M. Lhéritier.
MADAME FULBERT..............	Mlle Juliette Pelletier.
ANATOLE, commis de nouveautés.	MM. Lemeunier.
ADOLPHE, jeune élégant........	Ferdinand.
EUGÈNE, cuirassier, petite tenue..	Paul.

(On frappe trois coups au moment où l'orchestre va commencer; Malperché paraît à la porte du balcon de gauche, et cherche sa place.)

MALPERCHÉ, à l'ouvreuse. Où dites-vous qu'est ma stalle? là?.. bon... j'y suis... mal... mais j'y suis. Voyons, je n'ai rien oublié... (Tirant successivement de sa poche les objets désignés.) Mon mouchoir, ma tabatière... il me manque encore quelque chose... Qu'est-ce que j'avais donc à la main en montant?.. Ah! ma fille... je suis venu avec ma fille... L'aurais-je laissée au bureau des cannes avec mon parapluie... (Appelant.) Eulalie! Eulalie!

EULALIE, entrant. Me voilà, mon père... me voilà. (Elle vient se placer sur le devant près de son père.)

MALPERCHÉ. Très-bien. (Il cherche à s'asseoir.) Ah! mais, on est fort encaissé ici...

UNE VOIX, au parterre. Qu'est-ce qu'il a donc celui-là?

MALPERCHÉ, se penchant. Hein? (A sa fille.) Je connais cette voix-là. (Haut.) Permettez, avant de lever le rideau, j'éprouve le besoin d'épancher mon cœur.

LA VOIX. Ah!

MALPERCHÉ, à sa fille. Ce doit être mon notaire ou mon bottier. Toinette, êtes-vous dans la salle?

TOINETTE, aux deuxièmes loges. Oui, Monsieur, je suis là... je vois votre perruque...

MALPERCHÉ. Elle ne verra que ça. (Au public.) C'est Toinette... ma demoiselle de compagnie... qui fait ma cuisine et qui cire mes bottes.

LA VOIX. C'est une bonne, alors.

MALPERCHÉ. J'allais le dire... C'est une bonne... (A sa fille.) Je crois que c'est mon notaire. (Au public.) Messieurs, Mesdames, je suis Malperché (Jean-Joseph), ancien fabricant de procédés... pas chimiques... mais de queues de billard...

LA VOIX. Qu'est-ce que ça nous fait?

MALPERCHÉ. Laissez-moi achever... j'habite ordinairement Pont-sur-Yonne... je suis veuf... mais mon épouse m'a rendu père avant son décès.

LA VOIX. Bien entendu.

MALPERCHÉ. Bien entendu... elle m'a rendu père d'Eulalie Mal-

perché... ici présente. (A Eulalie.) Saluez, ma fille. (Au public.) Eulalie a dix-huit ans... le moment est venu de songer à la marier... pour ce faire, il faudrait lui constituer une dot, écorner mon revenu... écorner, ce moyen me répugne... heureusement j'ai trouvé un joint ce matin.. en lisant le journal du soir...

TOINETTE. Monsieur Malperché, j'étouffe, moi, là-haut... je suis trop serrée.

MALPERCHÉ. Ote ton corset et laisse-moi tranquille... (Au public.) Voilà ce que j'ai lu, il y a quelques mois, dans l'*Écho de Pont-sur-Yonne :* « Le gouvernement, dans sa sollicitude pour les lettres, décide qu'une prime de cinq mille francs serait accordée à l'auteur de la pièce la plus morale représentée dans l'année au Théâtre-Français... »

LA VOIX. Ah! très-bien...

MALPERCHÉ. Cet article m'illumina... Cinq mille francs ! m'écriai-je, mais voilà précisément la dot que j'ai rêvée pour mon Eulalie... cinq mille francs pour une pièce morale. Notez qu'avant d'être fabricant de procédés... je m'étais livré au culte de Thalie... Eh! mon Dieu, oui, j'avais fait ma petite tragédie tout comme un autre... en vers de douze pieds et même plus, tout comme un autre... Je m'empressai de secouer la poussière qui ternissait ses brillantes couleurs, et je l'adressai au directeur du Théâtre-Français.. Vous me direz à cela...

LA VOIX. On ne vous dit rien...

MALPERCHÉ, à sa fille. Ça pourrait bien être mon bottier... (Brusquement.) Non, mais vous pourriez me dire... (Il va pour s'asseoir.) Oh! recule-toi, ma fille.

EULALIE. Je ne puis pas, mon père.

MALPERCHÉ. C'est égal, recule toujours.

EULALIE. Mais il y a une séparation...

MALPERCHÉ. Une séparation!... Tiens, ceci pourrait me fournir un joli mot... une supposition que tu serais ma femme au lieu d'être ma fille... ceci établirait entre les époux une séparation de corps.. le mot est charmant... il y en a beaucoup comme ça dans ma tragédie.

LA VOIX. Ça doit être du propre.

MALPERCHÉ, à sa fille. Cette critique ne m'atteint pas. (Haut.) Tiens, voilà le cas que j'en fais de la séparation. (Il l'enlève et la fait voir au public.) La!.. (Il s'assied.) Je suis beaucoup mieux comme ça.

EULALIE, se levant. Mais moi...

MALPERCHÉ. Mon enfant, j'en suis fâché.. tu auras toujours une place dans mon cœur... mais dans ma stalle... (Appelant.) Toinette !

TOINETTE. M'sieu ?...

MALPERCHÉ. Peux-tu prendre ma fille à côté de toi ?

TOINETTE. Mais, M'sieu, je puis à peine remuer, il y a même derrière moi un citoyen .. (Au citoyen.) Mais finissez donc !... (Reprenant.) Un citoyen qui a descendu ses genoux sur mes côtes.

MALPERCHÉ. Fais comme l'Angleterre, protége les côtes...

LA VOIX. Très-joli !

MALPERCHÉ. N'est-ce pas?... Il y en a beaucoup comme cela dans ma tragédie. (A Eulalie.) Eulalie, va trouver le contrôleur... et dis-lui : Je suis la fille de Malperché... placez-moi!

EULALIE. Oui, papa.

MALPERCHÉ. Nous nous retrouverons à la fin du spectacle. (Eulalie sort.) Elle est partie, pauvre fille!... S'il est doux de sevrer ses enfants, il est quelquefois assez doux d'en être sevré. Revenons à ma tragédie... Il y a quelque temps, je reçus du directeur du Théâtre-Français une lettre ainsi conçue : « Monsieur, j'ai lu votre pièce... j'y trouve une idée originale... mais elle aurait besoin d'être remaniée; si vous y consentez, je la confierai à un des auteurs habituels de mon théâtre, qui se chargera de l'approprier à notre scène. *Signé* le directeur,

« DORMEUIL. »

LA VOIX. C'est bon... on le connaît.

MALPERCHÉ. Monsieur le connaît?.. Je m'empressai d'envoyer mon consentement. Hier matin... ô surprise!.. je reçois une seconde lettre du même directeur, qui m'annonce la première représentation de ma pièce pour aujourd'hui, et m'envoie trois places... Je ne fais ni une ni deux. je prends ma fille, je prends ma bonne. je prends mon parapluie, et j'arrive à Paris, que je ne connaissais encore que par ouï-dire. (Appelant.) Toinette!... ma fille est-elle à côté de toi ?

TOINETTE. Non, Monsieur... je n'ai toujours à côté de moi que les genoux du même citoyen... Finissez donc, Monsieur!

MALPERCHÉ. Il m'importe peu. (Au public.) Arrivé à Paris, je me dis : bon!.. je vais m'orienter. Je vais dans le jardin du Palais-Royal... je me place près du bassin, entre deux arbres... c'est-à-dire, non ...entre deux terrassiers.. depuis quelque temps, on a remplacé les arbres par des terrassiers.. et je me fais ce raisonnement... A droite est le Théâtre-Français, à gauche, le théâtre du Palais-Royal, mais, comme demain je suis joué au Théâtre-Français... allons un peu, par curiosité, voir ce théâtre du Palais-Royal, où l'on joue des pièces si... mais bah! je suis veuf... entrons-y... j'y entre. C'est grand, c'est vaste... des colonnes dans le péristyle, des tapis dans les corridors .. enfin, c'est propre à l'œil... mais les pièces, Messieurs, j'en rougis encore rien que d'y penser... On a joué d'abord une mauvaise farce intitulée *Georges Dandin!* .. Ah! qu'on a bien raison de dire que le théâtre du Palais-Royal est un théâtre dangereux!... Figurez-vous que j'ai entendu, dans cet ouvrage, un mari appeler sa femme *carogne*... Certes, je comprends qu'on dise des choses désagréables à sa femme... moi-même, à mon épouse, avant son décès...

LA VOIX. Bien entendu !

MALPERCHÉ. Bien entendu!.. mais c'était quand nous étions seuls... Et puis, j'ai vu jouer un autre vaudeville intitulé : *Valeria*... Ah! bigre!.. en voilà un qui est salé... figurez-vous... (Appelant.) Toinette!

TOINETTE. Monsieur?...

MALPERCHÉ. Si tes occupations te le permettent, va donc voir où est passée ma fille.

TOINETTE. Oui, Monsieur. (Elle sort.)

MALPERCHÉ. Figurez-vous que cette Valéria... ma fille n'est pas là? non .. cette Valeria est une... ma bonne est partie... oui... est une... eh bien! non, décidément, je ne peux pas vous dire ce qu'elle est... Venez me voir chez moi, un matin... je vous conterai ça.

LA VOIX. A quelle heure?

MALPERCHÉ. Vous m'ennuyez. (A part.) Décidément, c'est mon bottier... — Bref! je suis sorti de ce théâtre du Palais-Royal les narines gonflées d'indignation... Mais aujourd'hui... ah! c'est autre chose... je me trouve enfin dans le sanctuaire de l'art sérieux, de la saine littérature.

LA VOIX. Qu'est-ce qu'il chante?

MALPERCHÉ. Aussi, n'est-ce pas sans une certaine émotion que je suis entré dans ce temple... A peine sous le vestibule, j'ai senti comme un parfum de poésie qui révélait la maison de Corneille... il ne s'agit plus de gaudrioles ici... Vous allez voir ma tragédie, c'est celle qu'on va jouer. Je l'avais intitulée : *Tout pour ma belle-mère, ou l'art de rester fidèle à la vertu, tout en côtoyant les sentiers du vice*... Mon collaborateur a cru à propos de changer le titre.. je ne sais pas trop pourquoi... mais enfin j'aimais mieux l'autre...

UN MONSIEUR, se levant, au balcon opposé. Pardon, Monsieur.

MALPERCHÉ. Monsieur?..

LE MONSIEUR. Je ne partage pas votre opinion... je trouve le titre de la pièce très-joli.

MALPERCHÉ. Soit... mais l'ancien?

LE MONSIEUR. Il était stupide.

MALPERCHÉ. Monsieur .. vous avez payé votre place cinq francs, et vous n'êtes assis que pour cinquante sous... ça vous a aigri... je comprends ça... cependant...

TOINETTE, de la loge du haut où elle vient d'entrer. M'sieu Malperché?

MALPERCHÉ. Eh bien?

TOINETTE. Votre fille est installée... on lui a offert une place dans la loge de M. Grassot, un artiste du théâtre.

MALPERCHÉ. Je sais... je sais... un tragédien... Maintenant, Toinette, renferme-toi dans ta loge et dans le plus grand silence; on va commencer. (Au public.) Vous allez voir mon décor... le théâtre représente des Égyptiens... à droite, le temple d'Isis... à gauche. .

LA VOIX. Taisez-vous donc!

MALPERCHÉ. Oh! mais il est sciant, ce Monsieur. (Au public.) Au fait, j'aime mieux vous laisser la surprise... Allez, monsieur le chef d'orchestre, vous pouvez aller... (L'orchestre joue l'ouverture. Le rideau se lève. Le théâtre représente une chambre, un meuble à droite. — Trois portes latérales, deux à gauche, une à droite. Porte principale au fond ; à droite de cette porte, une grande pendule, et à gauche, une armoire.)

MALPERCHÉ, dans la salle. Tiens... ils ont changé mon décor...

LE MONSIEUR. Silence donc!

SCÈNE PREMIÈRE.

(Sur le théâtre.)

MADAME FULBERT, puis ADOLPHE.

MADAME FULBERT, sortant du cabinet, troisième plan, à droite. Mon mari peut rentrer d'un moment à l'autre... faisons évader Adolphe adroitement... Pst... pst...

ADOLPHE, sortant du cabinet de droite. Voilà!..

MADAME FULBERT. Il faut partir...

ADOLPHE. Hélas! c'est à regret...

MADAME FULBERT. Pas de phrases. (Tout à coup.) Grands dieux !

ADOLPHE. Quoi donc !

MADAME FULBERT. On monte l'escalier... c'est lui... cachez-vous.

ADOLPHE. Où?

MADAME FULBERT, *désignant l'armoire, au fond, à gauche.* Dans cette armoire.

ADOLPHE. C'est étroit.

MADAME FULBERT. N'importe! (*Elle le pousse vivement, ferme l'armoire et va écouter à la porte du fond. — Dans la salle.*)

MALPERCHÉ. Ce ne sont pas des vers, c'est de la prose!.. eh bien! et mes alexandrins.. où sont-ils donc?..

LE MONSIEUR. N'interrompez donc pas.

MALPERCHÉ. Bilieux! Je constate un fait... c'est bien écrit, mais c'est en prose.

SCÈNE II.

MADAME FULBERT, *puis* EUGÈNE.

MADAME FULBERT, *seule.* Je me suis trompée, ce n'est pas mon mari... (*Elle regarde par la porte du fond.*) C'est Amélie, ma belle-fille, l'enfant de M. Fulbert, mon époux, une créature que je hais autant que j'ai de cheveux sur la tête... Ah! mais, j'y pense... et Eugène... (*Elle s'approche de la porte premier plan, à gauche.*) Pst, pst.

EUGÈNE, *paraissant à gauche, premier plan.* On y est...

MADAME FULBERT, *avec sentiment.* Eugène... il faut nous quitter.

EUGÈNE. A cause?

MADAME FULBERT. Notre argus peut rentrer...

EUGÈNE. On lui dit *zut!*

MADAME FULBERT, *tout à coup.* Ciel!

EUGÈNE. Qu'est-ce?

MADAME FULBERT. Ce sont eux.

EUGÈNE. Qui ça, eux?

MADAME FULBERT. Les pas de mon mari... comment faire?.. Ah! dans ce coucou! (*Elle ouvre la boîte de l'horloge, au fond, à droite.*)

EUGÈNE. Coucou!.. entre ces deux poids?

MADAME FULBERT. Vous pèserez mieux les conséquences de votre conduite. (*Elle pousse violemment la porte du coucou.*)

MALPERCHÉ. Mais ce n'est pas ma pièce... on a abîmé ma pièce... je proteste.

LE MONSIEUR. Taisez-vous donc

MALPERCHÉ. Je me tais.. mais je proteste... (*Pendant tout le reste de la pièce, Malperché exprime par sa pantomime son mécontentement.*)

SCÈNE III.

MADAME FULBERT, *puis* ANATOLE.

MADAME FULBERT, *seule.* Je me suis encore trompée, ce n'est pas mon mari.. c'est le porteur d'eau... Ah! mon Dieu, j'oubliais... et Anatole (*Elle va à la porte à gauche, au fond.*) Brrrrout. (*Elle imite un cri populaire.*)

ANATOLE, *paraissant.* Brrrrront!.. présent!

MADAME FULBERT. Il s'agirait de se la briser.

ANATOLE. C'est mon vœu le plus cher.

MADAME FULBERT. Chut.

ANATOLE. Quoi?

MADAME FULBERT. J'ai entendu un cuir!

ANATOLE. Je n'ai rien dit.

MADAME FULBERT. Un cuir provenant de la botte de mon mari.

ANATOLE. Fulbert! que devenir!

MADAME FULBERT. Là... dans ce meuble.

ANATOLE. Mais ..

MADAME FULBERT. Pas de réflexion... enjambez.

ANATOLE, *montant sur une chaise, et se plaçant dans le meuble.* Enjambons.

MADAME FULBERT. Il était temps!

SCÈNE IV.

FULBERT, MADAME FULBERT.

FULBERT, *d'un air sombre.* Tout respire ici une odeur de crime.

MALPERCHÉ. C'est le premier rôle marqué... de la petite vérole.

FULBERT, *à sa femme.* Vous avez un amant, Madame.

MADAME FULBERT. Je vous jure, Monsieur, que je n'ai pas un amant.

FULBERT. Alors, c'est que vous en avez deux.

MADAME FULBERT. Je vous jure que je n'ai pas deux amants.

FULBERT. Alors, vous en avez trois?

MADAME FULBERT. Je vous jure...

FULBERT. Ne jurez pas... je vais vous le prouver. (*Il va à l'armoire.*)

MADAME FULBERT. Ciel!

FULBERT, *ouvrant l'armoire.* Que faites-vous là, monsieur Adolphe?

MADAME FULBERT, *à part.* Il sait tout.

ADOLPHE. J'étais venu (*Mettant un gant.*) pour vous demander la main de mademoiselle votre fille.

MADAME FULBERT. Ingénieux stratagème.

FULBERT. Ma fille... elle vous aime?

ADOLPHE, *il tire une lettre de sa poche et la lui présente.* Jugez-en.

FULBERT, *lisant.* « Cher Adolphe... ton amour est ma vie, etc. *Signé* Amélie. » (*Parlé.*) C'est bien. (*Il lui indique la gauche, deuxième plan; Adolphe s'y assied.*)

MADAME FULBERT. Je respire.

FULBERT. Minute. (*Allant au coucou.*) Sortez, monsieur Eugène, si vous n'êtes point un lâche.

EUGÈNE, *sortant du coucou.* Après?

FULBERT. Que faisiez-vous dans ce chronomètre?

EUGÈNE. J'attendais mademoiselle votre fille.

ADOLPHE ET FULBERT. Lui aussi!

MADAME FULBERT, *à part.* Ingénieux stratagème!

EUGÈNE. Nous nous aimons.

FULBERT. La preuve.

EUGÈNE, *lui remettant un billet qu'il prend dans son bonnet de police.* La voici.

FULBERT, *lisant.* « Mon Eugène adoré... ton amour est ma vie, etc. *Signé* Amélie. » (*Parlé.*) C'est bien!

MADAME FULBERT. Je respire!

FULBERT, *plaçant Eugène près d'Adolphe.* Passons au troisième. (*Allant au meuble.*) Monsieur Anatole, évacuez cet ustensile... (*Eugène lève le couvercle et paraît.*) Quelles étaient vos intentions en vous insérant dans ce local?

ANATOLE, *donnant une lettre à Fulbert.* Voici ma réponse. (*Il reste dans le meuble la tête hors jusqu'à la fin.*)

FULBERT, *lisant.* « Cher Anatole... ton amour... » (*Parlé.*) Encore!.. « *Signé* Amélie... » mais c'est une circulaire.

MALPERCHÉ, *dans la salle.* Ah! je suis très-vexé d'avoir amené ma fille et ma bonne.

FULBERT, *sur le théâtre, à sa femme.* Et j'avais pu te soupçonner... cher ange. Mais ma fille, où est-elle? que je déverse sur elle les imprécations d'un père outragé. (*Appelant.*) Ma fille! ma fille!

EULALIE, *dans la coulisse.* Papa! papa!

FULBERT. C'est elle! je vais la maudire avec volupté.

EULALIE, *entrant.* Papa... pa... Grands dieux! où suis-je?

MALPERCHÉ, *au balcon.* Mais c'est ma fille... c'est mon Eulalie!...

EULALIE. Mon père!

MALPERCHÉ. Mon enfant!

LE MONSIEUR. N'interrompez donc pas!

MALPERCHÉ. Permettez, Monsieur .. je vois ma fille montée sur les planches comme une baladine, je demande des explications.

LA VOIX. Allons! qu'elle s'explique.

MALPERCHÉ. Parle, mon enfant...

EULALIE. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise? j'ai passé par une petite porte qui donne de la salle dans le théâtre.

MALPERCHÉ. Pour aller dans la loge de M. Grassot?

EULALIE. Oui, papa.... On m'a dit : Montez au second.... M. Grassot est dans sa loge.

MALPERCHÉ. Ciel, je crois comprendre.. c'est la chambre où ces messieurs s'habillent... Mais tu as frappé, ma fille?

EULALIE. Oui, papa.

MALPERCHÉ. Avant d'entrer?

EULALIE. Non, papa...

MALPERCHÉ. Bigre!

EULALIE. J'ai vu un monsieur qui mettait...

MALPERCHÉ, *vivement.* Son rouge?

EULALIE, *baissant les yeux.* Oui, papa... je me suis sauvée. J'ai entendu une voix qui criait : ma fille! ma fille!...

FULBERT. C'était moi.

EULALIE *salue Fulbert, puis, se retournant, à son père.* Je suis accourue, et me voilà.

MALPERCHÉ. Très-bien!.. je demande le directeur... qu'on m'apporte le directeur!

FULBERT. Impossible, Monsieur, il est au bain.

MALPERCHÉ. N'importe, qu'il vienne comme il est...

LE MONSIEUR. C'est indécent...

MALPERCHÉ. Mieux que ça, qu'on m'amène mon collaborateur... il doit être là... qu'il vienne... je veux l'abreuver de choses pénibles .. où est-il?

LE MONSIEUR. C'est moi.

MALPERCHÉ. Vous! j'aurais dû m'en douter.... Ah! c'est comme ça que vous arrangez les pièces, vous? eh bien! vous êtes gentil!

LE MONSIEUR. Mais, Monsieur!

MALPERCHÉ. Je vous avais confié une tragédie... Monsieur, qu'en avez-vous fait?..

LE MONSIEUR. Monsieur, la tragédie a des bornes.

MALPERCHÉ. Ce n'est pas une raison pour y déposer des immondices... (*Appelant.*) Toinette!

TOINETTE. Monsieur?

MALPERCHÉ. Va me chercher mon parapluie.

TOINETTE. On vous dit zut... (*Elle se lève, et pousse un cri.*) Ah!.. finissez donc, Monsieur...

MALPERCHÉ. Hein ! vous l'entendez, Monsieur... ma bonne me dit zut... voilà le fruit de votre littérature... vous avez perverti ma cuisinière...

MADAME FULBERT. Pour l'amour de Dieu, Monsieur, laissez finir ma pièce !

MALPERCHÉ. Je me moque pas mal de votre pièce !

FULBERT. Cet opuscule est l'espoir du théâtre du Palais-Royal !...

MALPERCHÉ. Du Palais-Royal... Comment... je suis ici... et ma fille qui caracole sur ces tréteaux... viens, viens, mon enfant... partons !...

EULALIE. Dis donc, papa... si nous emmenions M. Grassot ?

MALPERCHÉ. Tu veux emmener M. Grassot ?...

EULALIE. Oui, papa...

MALPERCHÉ. Je te le défends !

EULALIE, d'un ton dégagé. Ah ! bah ! tant pis ! je vais le chercher. (Elle sort.)

MALPERCHÉ. Ma fille ! ma fille !... arrêtez-la donc !... elle s'en va !... elle se la brise !... Allons, bon ! le mauvais exemple... Elle se la brise !... encore un mot de la pièce !... Je cours... Et Toinette ? (Appelant.) Toinette ! (On lui apporte une lettre.) Hein ! qu'est-ce que c'est que ça ?... une lettre... ouvrons... (Il lit.) « Monsieur Malperché, je suis le jeune citoyen placé immédiatement derrière votre bonne... j'ai su l'apprécier... aussi, je l'emmène... » Hein !... « pour l'épouser. » Ah ! très-bien !... c'est moral... « Après la cérémonie, je vous la ramènerai. *Signé* Pitou, ancien membre de la garde nationale. » Diable !... un militaire !... « *P.-S.* La preuve que je vous ramènerai votre bonne, c'est que j'emporte votre parapluie. » Ah ! bien !... ah ! très-bien !... J'avais apporté une bonne, un parapluie, une fille et une tabatière, et, maintenant... (Se fouillant et retirant sa tabatière.) Ah ! ma tabatière me reste. (Prenant une prise.) Quelle chance ! (Saluant.) Messieurs, Mesdames, j'ai bien l'honneur...

FULBERT. Eh bien !... et le couplet au public ?

MALPERCHÉ. Ah ! c'est juste... je vais le chanter. (Au chef d'orchestre.) Donnez l'accord, je vous prie...

Air :

Un jeune auteur qui devant vous débute,
A l'indulgence a de superbes droits ;
D'ailleurs, avant de décréter ma chute
Réfléchissez ; regardez à deux fois !
Car, si mon œuvre est, Messieurs, fort légère,
Je pèse, moi, cent vingt kilos, dit-on,
Et si j' tombais du haut de ce balcon,
Ce s'rait affreux pour le parterre.

CHŒUR FINAL.

Air de l'*Ambassadrice*.

Ah ! quel bonheur extrême !
En ce jour,
Ce couple qui s'aime,
Sans retour,
Voit ses vœux comblés par l'amour ;
Bien suprême

FIN.